

**OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES,
nouvelle saison 2026 – 2027
(opéras, musique sacrée,
danse...). Tarare, Le Cadi
Dupé, Cléopâtre, Spartacus,
Symphonies de Beethoven, le
Chevalier de Saint-Georges,
Concerts de Noël, Semaine
Sainte, récitals, ballets,
nouvelles productions... ..**

Égal à lui-même, le plus bel opéra
XVIIIème de l'Hexagone, sublimé par la
magie de ses miroirs et ses ors royaux,
l'OPÉRA ROYAL DE VERSAILLES propose pour
sa saison 2026 – 2027, un nouveau cycle
plus que prometteur : vertigineux.

D'autant plus attendu et donc
incontournable, qu'il allie haute qualité
artistique des plateaux, partitions et
ouvrages rares et puissants, favorise une
diversité de sensibilités artistiques où

l'émergence des grands talents de demain rehausse encore l'intérêt des spectacles.

A nouveau la nouveau cycle comprenant opéras, concerts, ballets, ... inspire une constante activité qui totalise ainsi 12 opéras mis en scène dont pas moins de 6 nouvelles productions... un rythme et une affiche impressionnante qui l'inscrivent d'emblée au nombre des scènes les plus actives d'Europe.

Vivre l'opéra dans l'écrin de l'Opéra Royal demeure une expérience inouïe ; comme succomber aux vertiges de la musique sacrée ... à la Chapelle Royale.

Cette nouvelle saison, comme les précédentes, investit d'autres lieux du Château : Galerie des Glaces, Salon d'Hercule, Petit Théâtre de la Reine... Versailles cultive l'exceptionnel à tous les niveaux : artistique, patrimonial... En voici les temps forts.

NOUVELLES PRODUCTIONS à l'OPÉRA ROYAL

L'ouverture de saison met à l'honneur la nouvelle production

de **TARARE d'Antonio SALIERI**, drame traversé / illuminé par l'esprit des Lumières, sur le livret de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais (temps fort, 4 représentations événements : 10, 11, 17, 18 oct 2026 / avec Reinoud Van Mechelen, Tarare ; Éléonore Pancrazi, Astasie... Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal, Théotime Langlois de Swarte, direction ; Jean-Romain Vesperini, mise en scène).

Autre sublime redécouverte, **LE CADI DUPÉ de Gluck**, couplé avec **Pygmalion de Rameau** : 3 représentations, les 29, 30 et 31 janvier 2027 (avec le ténor Mathias Vidal dans le rôle de Pygmalion / Alexandre Adra, le Cadi et Sarah Charles, Fatime... tous deux membres de l'Académie ; Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction.

Le mythe éternel de **CLÉOPÂTRE**, tel qu'il transparaît dans deux ouvrages clés de l'opéra baroque du plein XVIII^e, signés **HAENDEL (Jules César en Egypte)** et **HASSE (Marc-Antoine et Cléopâtre)**. **JULES CÉSAR EN ÉGYPTÉ** réunit un trio de rêve : Sonya Yoncheva, Cléopâtre / Paul-Antoine Bénos-Djian, Jules César / Franco Fagioli, Sextus ... entouré des solistes de l'Académie de l'Opéra Royal ; Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak, direction / Justin Way, mise en scène (4 représentations événements : les 18, 20, 25 et 27 juin 2027). De son côté, « **MARC-ANTOINE ET CLÉOPÂTRE** » du jeune Hasse (créé à Naples en 1725) tient l'affiche du somptueux et très confidentiel Théâtre de la Reine au Petit Trianon (les 3 et 4 juillet 2027), avec Théo Imart, Marc-Antoine / Catherine Trottmann, Cléopâtre, Orchestre de l'Opéra Royal / Andrés Gabetta, direction / Charles Di Meglio, mise en scène ...

Une curiosité qui vient du Metropolitan Opera de New York : **LE JUGEMENT DE PARIS**, jeu 29 avril 2027 (Solistes du Napa Valley Festival), évocation d'un épisode fameux organisé à Paris en 1976, où un jury d'experts français ont élu à l'aveugle les meilleurs vins du monde... tous américains ! (Jean-Romain Vesperini, mise en espace).

Vous ne manquerez pas aussi l'opéra de **PORSILE**, « **Spartacus** »

de 1726 (que CLASSIQUENEWS a pu voir et applaudir depuis le festival en février dernier : ven 28 mai 2027 / recreation en version de concert par Orkester Nord et Martin Wåhlberg, direction / Luigi Morasssi, Spartacus ; Sophie Junker, Vetturia ; José Maria Lo Monaco, Gianisbe ; Vojtěch Pelka, Licinio ; Anthea Pichanick, Popilio...).

REPRISES

Versailles affiche également les piliers du répertoire lyrique : **Le Barbier de Séville** de Rossini (en français, avec un trio épatant : Catherine Trottman, Rosina ; Florian Sempey, Figaro ; Patrick Kabongo, Le comte Almaviva... Victor Jacob, direction ; Cécile Roussat et Julien Lubek, mise en scène, costumes, décors et lumières / 4 représentations événements : 13, 14, 20 et 21 mars 2027), sans omettre **Le Carnaval de Venise de Campra** (16 et 17 janvier 2027 / Ensemble Il Caravaggio ; Camille Delaforge, direction), et enfin de saison **Le Couronnement de Poppée** de l'immense Monteverdi avec Perrine Madoeuf, Poppée / Maximiliano Danta, Néron... (les 30 juin et 1er juillet 2027), par Ensemble I Gemelli / Emiliano González Toro et Mathilde Étienne, direction / Mathilde Étienne, mise en scène.

Autres reprises à ne pas manquer également : **La Caravane du Caire de Grétry** (23-25 avril 2027), **Roméo et Juliette de Zingarelli** (l'opéra préféré de Napoléon: 10-13 déc 2026), l'inusable **Don Giovanni de Mozart** (7-15 nov 2026), sans omettre la patriotique **Fille du régiment de Donizetti** (31 déc 2026).

Ce voyage musical prend tout son essor grâce à la virtuosité des interprètes et à la splendeur intemporelle des lieux qui l'abritent.

TREMLIN DES JEUNES INTERPRETES

Scène ouverte et généreuse, l'Opéra Royal de Versailles offre un tremplin justement reconnu et célébré pour y repérer les jeunes interprètes parmi les plus convaincants, grâce entre autres à son Académie (Académie de l'Opéra Royal) dont les jeunes membres, participent activement aux productions maison se dévoilent ; ne manquez ainsi le Gala Molière et Lully , programme composé des comédies-ballets des deux Baptistes (« De l'île enchantée au Bourgeois Gentilhomme », lun 14 juin 2027, Galerie des Glaces / Solistes de l'Académie de l'Opéra Royal / Chloé de Guillebon, direction / Charles Di Meglio, mise en scène).

Tout au long de la saison nouvelle, jeunes artistes et grands interprètes se croisent, enrichissant une saison particulièrement riche et diverse : invités, entre autres : les chefs d'orchestre Camille Delaforge, Chloé de Guillebon, Théotime Langlois de Swarte, Valentin Tournet, Emmanuel Resche-Caserta, Gaétan Jarry, Victor Jacob, William Christie, Leonardo García-Alarcón, Hervé Niquet, Andrés Gabetta, Sébastien Daucé, Stefan Plewniak, Vincent Dumestre, John Eliot Gardiner, Raphaël Pichon... Les chanteurs : Nadine Sierra, Sonya Yoncheva, Vannina Santoni, Juliette Mey, Sarah Charles, Catherine Trottman, Amandine Sanchez, Gwendoline Blondeel, Éléonore Pancrazi, Héloïse Mas, Paul-Antoine Bénos-Djian, Jakub Józef Orliński, Reinoud Van Mechelen, Nicolò Balducci, Anas Séguin, Franco Fagioli, Jean-Gabriel Saint-Martin, Patrick Kabongo, Théo Imart...

A LA CHAPELLE ROYALE

Autre lieu emblématique de l'essor musical à Versailles, et

véritable bijou architectural comme l'Opéra Royal, LA CHAPELLE ROYALE accueille le plus large spectre de partitions, évidemment en accord avec l'esprit et le caractère des lieux sacrés (mais pas seulement), ainsi entre autres temps forts : les Grands Motets de Rameau et de Mondonville (William Christie, le 6 oct), la Messe en ut et le Requiem de Mozart (les 3 nov et les 21 et 22 nov), le Te Deum de Richard de Lalande (pour les 300 ans de sa disparition, jeudi 12 nov)... mais aussi, sujet d'un enregistrement remarqué (et distingué par le CLIC de CLASSIQUENEWS) : le Requiem de Fauré (par Isaure Brunner, soprano et Alexandre Adra, membre de l'Académie, promotion 2025 – 2027, Victor Jacob, direction / sam 28 nov 2026).

Deux thématiques sacrées, traditionnelles à Versailles, sont également proposées, deux rvs incontournables pour goûter autant l'écrin patrimonial que la musique jouée : « Noël à la Chapelle Royale » (en fin d'année soit en décembre 2026) et la « Semaine Sainte à la Chapelle Royale » (pour les célébrations de Pâques soit en mars 2027), regroupant des œuvres majeures comme l'Oratorio de Noël (ven 11 déc 2026, Leonardo Garcia Alarcon) et La Passion selon saint Matthieu de Bach (avec le Chœur de garçons Tölzer Knabenchor de Munich, Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry, direction, les sam 27 et dim 28 mars), Le Messie de Haendel (12 et 13 déc 2026 / Théotime Langlois de Swarte, direction), ou encore l'Oratorio per la Passione di Nostro Signore Gesù Cristo de Scarlatti (ven 19 mars 2027 / avec Emmanuelle de Negri, La Grazia, ... Hemiolia, Emmanuel Resche-Casert, direction), l'Oratorio pour la Semaine Sainte de Luigi Rossi, programme légendaire des Arts Florissants et William Christie, reprise très attendue, dim 21 mars / couplé avec l'Oratorio della Passione de Perti)... Au registre sacré toujours, vous ne manquerez pas l'inusable et fascinant STABAT MATER de Pergolèse (couplé avec celui de Vivaldi), dans deux lectures tout aussi prometteuses dirigées par la cheffe Chloé de Guillebon : avec Théo Imart et Maximiliano Danta, contre-ténors (ven 26 mars à la Chapelle

Royale) puis avec Nadine Sierra, soprano et Jakub Józef Orliński, contre-ténor (le lun 19 avril 2027 à l'Opéra Royal)...

L'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

Pilier de la saison, l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL est particulièrement actif tout au long du nouveau cycle, assurant la partie instrumentale de 30 productions (soit plus de 50 représentations dans son lieu de résidence, souvent accompagné du Chœur de l'Opéra Royal, sans compter les tournées en France et à l'étranger, faisant ainsi rayonner le prestige culturel (et musical) de l'Opéra Royal du Château de Versailles, dans le monde.

Parmi ses temps forts : le programme dédié au compositeur guadeloupéen Le Chevalier de Saint George (jeu 15 oct 2026 / avec Franciana Nogues, soprano, membre de l'Académie, promotion 2023/2025 / Patrick Kabongo, ténor... Théotime Langlois de Swarte, direction) ; le cycle symphonique célébrant Beethoven (pour le bicentenaire de sa mort) : au programme, plusieurs symphonies majeures, cycle anniversaire, sous la direction de Théotime Langlois de Swarte : la n°3 « héroïque » couplée avec la n°7 « apothéose de la danse » (lun 18 janv 2027 /, direction), les n°5 et n°6 « Pastorale » (dim 7 mars 2027) et la n°9, avec son dernier mouvement comprenant l'Hymne à la joie de Schiller....(sam 2, dim 23 mai 2027).

DANSE

L'Opéra Royal de Versailles offre également un écrin remarquable pour le déploiement chorégraphique. Parmi les spectacles à ne pas manquer, ceux signé **Angelin PRELJOCAJ** et le Ballet Preljocaj : « Soulèvement » (6 représentations événements, du 7 au 12 janvier 2027), puis Le lac des cygnes (23-28 fév 2027) ; **Thierry MALANDAIN** et le Mallandain Ballet Biarritz présentent « L'amour sorcier et Don Quichotte » ; L'Amour sorcier, chorégraphie de Thierry Malandain de 2008, est ici couplé au Don Quichotte du chorégraphe Martin Harriague, créé en 2026 (musiques de Manuel de Falla / les 5 et 6 juin 2027).

Plus que jamais la nouvelle saison de l'Opéra Royal du Château de Versailles, se montre au niveau du prestige versaillais : elle est même devenue en quelques années, l'élément majeur réalisant le rayonnement du site dans le monde...

TOUTES LES INFOS sur le site de l'Opéra Royal Château de Versailles :

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

TEASER VIDÉO

Saison 2026 – 2027 – Opéra Royal de Versailles
Château de Versailles Spectacles

Parcourir la saison 2026 – 2027

<https://www.operaroyal-versailles.fr/genre-event/la-nouvelle-saison-musicale-2026-2027/>

CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean. Tölzer Knabenchor (solistes et chœur), Linard Vrielink...Orchestre de l'Opéra Royal, Gaétan Jarry)

Dès l'impressionnante introduction exigeant de tout l'orchestre et de l'ensemble des choristes (ample portique d'ouverture : « *Herr, unser Herrscher,*

dessen Ruhn » qui plonge dans la majesté du tragique), cette *Passion selon Saint-Jean* affirme un très fort tempérament collectif, d'abord porté par le chœur invité sous la nef de la Chapelle Royale : les garçons de l'excellent Tölzer Knabenchor (Chœur de garçons de Tölz), très investis et expressifs, d'autant plus habiles qu'ils sont familiers de la partition,... ils expriment l'intensité comme le relief de chaque séquence. La construction spirituelle de la Passion se réalise avec une rare acuité : Bach ayant conçu un drame sacré entre bouleversante tendresse compassionnelle et épisodes tragiques souvent fulgurants.

Même le cynisme parodique, l'ironie mordante de la foule humiliant et se moquant de Jésus (couronné d'épines entre autres) puis leur haine barbare appelant à le crucifier, ou la frénésie des soldats se partageant la tunique pourpre du supplicié... se déversent sans fard.



Le génie de la synthèse et l'exigence poétique façonnent une écriture particulièrement dramatique qui souligne tout le sens du Sacrifice de Jésus : ici pas de chanteuses, mais une distribution essentiellement masculine, les airs pour soprano étant assurés par les jeunes solistes du chœur invité, dont quatre particulièrement

investis, palmes spéciales pour le soprano exalté, ardent, faisant feu de tout bois, d'une exceptionnelle vitalité ; sans omettre le jeune alto pour l'air axial de toute la partition (« Es ist volbracht » / Tout est accompli avec viole de gambe) mais aussi le soprano réalisant le second air le plus bouleversant avec flûte, hautbois, basson, « Zerfließe, mein Herze... / Fonds, mon cœur en flots de larmes... » ; le chant de ces garçons là est autant impliqué sinon davantage encore que leurs aînés ... Assurément les piliers de la production sont les 4 jeunes solistes sortis du Chœur munichois : les spectateurs français découvrent ce chant engagé de la part de jeunes chanteurs venus d'outre-Rhin, d'autant plus saisissants que tels formation et style sont encore absents dans l'Hexagone. Créé depuis 1956, les jeunes interprètes originaires de Haute Bavière déploient des qualités expressives indiscutables, surprenantes même de la part d'aussi jeunes chanteurs. Leur approche est d'autant plus juste qu'elle respecte les conditions de réalisation de l'époque où Bach était directeur de la musique à Saint-Thomas et à Saint-Nicolas de Leipzig.

Aux côtés des plus jeunes, l'Évangéliste de **Linard Vrielink** fusionne dramatisme et élégance dans un chant très proche du texte, ardent diseur, de bout en bout passionnant. Saluons aussi la somptueuse basse **Nicolas Brooymans**, comme **Halidou Nombre**, soliste issu de l'Académie de l'Opéra Royal.



Le geste ample, sobre de **Gaétan Jarry**, précis et clair qui nous gratifie de beaux phrasés, restitue l'humanité, une douceur salvatrice, en particulier dans le dernier chœur, attendrissante et enveloppante (saisissant « ***Ruht wohl / Reposez en paix*** ») qui bouleverse littéralement par sa justesse et sa sincérité. Sans réserve, un témoignage incontournable d'un concert mémorable sous les ors et le marbre de la Chapelle Royale. Ce concert fixe le très haut intérêt des programmes présentés à Versailles dans le cadre de la Semaine Sainte chaque année.

CRITIQUE, DVD, BLU RAY événement. JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750) : JOHANNES-PASSION / La Passion selon Saint-Jean – [1 dvd, 1 Blu Ray – Château de Versailles Spectacles](#) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026

**Linard Vrielink (l'Évangéliste)
Moritz Kallenberg, ténor
Nicolas Brooymans (Jésus)
Halidou Nombre (Pilate)
Solistes du Tölzer Knabenchor (Munich)**

Tölzer Knabenchor, [Orchestre de l'Opéra Royal] / Gaétan Jarry, direction

présentation / annonce

LIRE aussi notre présentation du DVD BLU RAY Passion selon Saint-Jean de Bach / Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

:

<https://www.classiquenews.com/dvd-blu-ray-evenement-js-bach-la-passion-selon-saint-jean-orchestre-de-lopera-royal-tolzer-knabenchor-chateau-de-versailles-spectacles-cvs-avril-2024/>

Œuvre majeure de la musique sacrée, conçue à l'origine pour le Vendredi Saint 7 avril 1724, elle invite à une méditation mystique. Elle est dirigée par Gaétan Jarry à la tête des instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal et la participation non moins exceptionnelle du Tölzer Knabenchor, chœur d'enfants fondé depuis 1956, particulièrement familier de l'interprétation de Bach... – dvd coup de cœur de la Rédaction, CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2026 – Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

DVD BLU RAY événement, annonce. JS BACH : La Passion selon Saint-Jean, Orchestre de l'Opéra Royal, Tölzer Knabenchor (Château de Versailles Spectacles CVS, avril 2024)

CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, le 14 nov 2025. BRAHMS : Symphonie n°1, le Chant du destin. Stéphane Degout, Pygmalion, Raphaël Pichon (direction)

Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion explorent les territoires grandioses et intimes de l'Allemagne romantique aux côtés du baryton Stéphane Degout ; après un inoubliable *Requiem allemand* à la Chapelle Royale la saison précédente, le nouveau programme, dédié aux passions tragiques, secrètes de Johannes Brahms, traversent plusieurs œuvres marquées par la mort, « non plus redoutée, mais méditée et apprivoisée ». De l'ombre à l'apaisement...

Très inspiré par l'écriture de son Requiem, Brahms intègre dès 1868 la thématique funèbre et sombre dans de nombreuses œuvres, notamment *Le Chant du destin*. Au cœur du programme : la *Symphonie n°1*, fruit d'une longue gestation, monument orchestral aux accents sombres et profonds.

Intensité dramatique de **Stéphane Degout**, direction inspirée de **Raphaël Pichon**, ensemble **Pygmalion** plus engagé que jamais... la soirée éclaire différemment le Brahms de la maturité, « à la fois philosophe et romantique, porté par l'union idéale du chœur et de l'orchestre ».

BRAHMS au Château de Versailles

Chapelle Royale

vendredi 14 nov 2025, 20h

**Réservez vos places directement sur le site
du Château de Versailles :**

**[https://www.operaroyal-versailles.fr/event/
brahms-symphonie-n1/](https://www.operaroyal-versailles.fr/event/brahms-symphonie-n1/)**



**Stéphane Degout, baryton
Pygmalion Chœur et Orchestre
Raphaël Pichon, direction**

Symphonie n°1 de Brahms, 1876

Inauguré avec la création de la Symphonie n°1 en 1876 (l'année

du premier Ring de Wagner à Bayreuth), achevé en 1885, le cycle des 4 Symphonie de Johannes Brahms prolonge la tradition orchestrale outre-Rhin depuis Beethoven.

Quadragénaire, le compositeur a déjà composé son premier Concerto pour piano, ses deux Sérénades, et surtout Variations sur un thème de Haydn... Mais Brahms apporte en plus de la concision du plan et de la cohérence de la structure, une tension favorable aux conflits internes et une orchestration immédiatement repérable ; la Symphonie n°1 impose d'emblée la force et la sensibilité hors normes du compositeur.



N'écoutez que le début et son développement : le « poco sostenuto » des cordes et leur transparence légère pour plus de mordant et d'âpreté voire de lumière illuminent de l'intérieur ce qui s'affirme être un irrépressible allant tragique initial ; cette aspiration première inscrit dans l'urgence et une énergie sombre l'opus tout entier. Les plus grands chefs se sont imposés sur ce massif à la fois impressionnant et fluide, dans un geste dépoussiéré, allégé, nerveux, jamais surexpressif (comprendre ici qu'il ne faut pas confondre pathos et sentiment). La réussite de ce premier mouvement se situe entre la puissance et le sentiment de la carrure colossale, et le relief d'une lisibilité entre les pupitres qui reprécise la direction de l'architecture, les justes proportions entre les pupitres... du fluide et de l'assise. Pas facile de trouver la voie juste.

Si le premier mouvement réalise un équilibre subtil entre déflagration et transparence, le deuxième sait enrichir une pâte instrumentale aux respirations mozartiennes s'appuyant surtout sur le dialogue clarifié des cordes (d'une fluidité toute schumanienne) et des bois étincelants de tendresse maîtrisée: sont écartées les brumes et les langueurs maudites ; ainsi quand surgit le clair rayon solaire du violon solo dans la séquence finale du mouvement sostenuto, repris et soutenu en écho par le cor lointain, toute idée de

résignation et de blessure s'est miraculeusement effacée.
Dissipation totale des tensions : le fait mérite d'être salué
.. Dans le Quatrième mouvement, à la fois impressionnant mais
humain et fraternel. Le drame s'y accomplit avec un sens
souverain de l'action orchestrale, à chaque épisode si
justement contrasté. On y relève les mêmes qualités que
précédemment : noblesse wagnérienne des cuivres, calibrage
millimétré des bois et cordes d'une fluidité océane... la
référence à la 9ème de Beethoven s'y glisse allusivement
réalisant cet élan fraternel d'un humanisme échevelé, tourné
irréversiblement vers le soleil, et la pleine conscience d'une
détermination coûte que coûte, assenée, triomphante. Tout au
long des plus de 18mn de développement, la direction doit
ciseler la caractérisation éloquente de chaque section,
dosant très efficacement la participation de chaque pupitre ...

Programme

Johannes Brahms (1833-1897) : Symphonie n°1

Première partie : 50 minutes

Zwei Motetten

1. Warum ist das Licht gegeben dem Mühseligen

Vier ernste Gesänge

1. Denn es gehet dem Menschen wie dem Vieh

2. Ich wandte mich, und sahe an

Geistliches Lied

Vier ernste Gesänge

3. O Tod, wie bitter bist du Jesus Sirach

4. Wenn ich mit Menschen und mit Engelszungen

Schicksalslied

Entracte

Deuxième partie : 1h05

Begräbnisgesang

Symphonie n° 1

1. Un poco sostenuto – Allegro
 2. Andante sostenuto
 3. Un poco allegretto e grazioso
 4. Adagio – Piu andante – Allegro non troppo, ma con brio – Piu Allegro
-
-

**CRITIQUE, concert.
VERSAILLES, Chapelle Royale,
le 24 novembre 2024. MOZART :
Requiem. M. Perbost, B.
Rimondi, M. Ortscheidt, E.
Fardini. Choeur et Orchestre**

de l'Opéra Royal de Versailles, Théotime Langlois de Swarte (direction)

C'est avec la casquette de chef d'orchestre que le jeune violoniste Théotime Langlois de Swarte, Premier violon "chouchou" des Arts Florissants et de l'ensemble Le Consort, se présente ce soir sous les admirables voûtes de la Chapelle Royale de Versailles, pour une exécution du *Requiem* de W. A. Mozart (et de son fameux *Concerto pour clarinette*), placé à la tête du Chœur et de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles. Le jeune musicien prodige fait ici rayonner les deux ensembles "royaux" dans une version épurée du *Requiem*, tandis que le clarinettiste José-Antonio Salar-Verdu poétise avec lui le *Concerto K.622*.

Et pour explorer une fois encore cette œuvre, aussi fréquentée qu'au demeurant énigmatique, un Théotime Langlois de Swarte à la renommée grandissante, et à l'énergie ré-inventive, doublée d'un tempérament à la fois savant et intuitif. Il y a déjà un son "Langlois de Swarte", une tonalité passionnelle et rigoureuse, et plus discrètement, poétique : le croisement en concert de deux partitions ultimes de Mozart met en valeur – dans le *Concerto pour clarinette K.622* daté d'octobre 1791 – cette dernière vertu, en face du *Requiem* si universellement connu que certains croient en avoir sondé tous les secrets. Oui, le *Requiem K.626* est-il « comme d'autres » ? Génial(e), à l'évidence, et comme tant d'œuvres de Mozart. Mais Symphonie (funèbre) inachevée, entourée d'une aura étrange – celle de la

« chronique d'une mort annoncée » -, avec son commanditaire, le Comte Walsegg, l'homme en noir qui poursuit l'auteur et l'enjoint d'en terminer au plus vite, en une atmosphère de *thriller* implicite donnant même lieu *post-mortem* à un "délire" sur ce pauvre Antonio Salieri qui aurait empoisonné ce pauvre "Wolfie" – les réseaux "X" de l'époque « inspirant » Pouchkine, Rimsky-Korsakov, et jusqu'à Milos Forman...

Et il y a une fièvre étonnante dans la version qu'en donne Langlois de Swarte, avec des numéros successifs qui ont trait à la mise en place d'un opéra du sacré catholique, mais aussi une sorte de "*work in progress*", qui contient aussi bien la réminiscence dans le terrible (la damnation de Don Giovanni) que la menace sournoise (début de l'œuvre), une agogique de course à l'abîme, une pulsation visible ou souterraine, des moments suspendus qui appellent de futures mélodies de timbres (le *Recordare*) et une conception étale du temps... Tout est lié par une direction d'énergie inlassable, souvent d'un *tempo* accéléré, et malgré la rigueur absolue de la mise en place, analogue à une improvisation en recherche d'elle-même, des buts techniques et philosophiques poursuivis. Pour cela, les très subtils **Orchestre et Chœur de l'Opéra Royal de Versailles** homogènes, inventifs et amples, font bien saisir un nouveau regard. Les quatre solistes vocaux ne sont plus des « chargés d'air de concert », mais les protagonistes sans auto-valorisation d'une œuvre en recherche : la mezzo **Mathilde Ortscheidt**, le ténor **Bastien Rimondi**, la basse **Edwin Fardini**, et la soprano **Marie Perbost**, si délicieusement humble et intimiste.

En cette lumière si contrastée, parfois violente, du *Requiem*, on saisit mieux la précieuse éclaircie du début de concert, le *Concerto pour clarinette K.622*, lui aussi écrit en octobre 1791, pour l'instrumentiste Anton Stadler – un bon compagnon

de fêtes comme les aimait Mozart, et qui rappelle aussi les relations moqueuses de Wolfgang avec le corniste (et marchand de fromages) Leitgeb -, mélangeant l'ardeur constructrice (*Allegro*), le jeu (*Rondo-Finale*) et en son centre un *Adagio* qui idéalise l'inspiration, la reliant au maçonnerie (le cor de basset cher au compositeur), et à ce que murmure le sublime. Un clarinettiste d'exception, **José-Antonio Salar-Verdu**, fait constamment se demander s'il « chante » ainsi la beauté du monde, l'espace de l'intime, les couleurs en bleu et or de Tiepolo ou Watteau, s'estompant jusqu'à l'imperceptible de ses fins de phrase... Et aussi, parfois, il semble citer les femmes tant aimées de Mozart, Aloysia Weber et Nancy Storace, ses cantatrices si désirées mais absentes, la Comtesse, Pamina ou Fiordiligi, les créations de son rêve plus réelles encore d'être passées dans l'écriture.



En guise de bis, l'*Ave Verum* apporte une teinte plus optimiste et douce, avant que le *Lacrimosa* ne résonne une seconde et dernière fois dans la Chapelle des Rois de France, replongeant

l'auditoire dans une pure et bienfaitrice émotion.

CRITIQUE, concert. VERSAILLES, Chapelle Royale, le 24 novembre 2024. MOZART : Requiem. M. Perbost, B. Rimondi, M. Ortscheidt, E. Fardini. Choeur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Théotime Langlois de Swarte (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

VIDEO : James Gaffigan dirige le « *Requiem* » de Mozart à la Basilique de St Denis

**CD, critique. La Guerre des
TE DEUM : Blanchard / Blamont
(Marguerite Louise,
Stradivaria, 1 cd Château de
Versailles, 2018)**

CD, critique. La Guerre des TE DEUM : Blanchard / Blamont 
(Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de
Versailles, 2018). Live à Versailles, Chapelle royale, juin
2018 : D'emblée, saluons l'excellente caractérisation en
particulier chorale de chaque section : dans le Blanchard,

l'articulation du portique d'ouverture, arche majestueuse et exaltée tout autant (Te Deum Laudamus), plus collectif d'individualités électrisées que massif monolithique indifférencié, montre le travail du **chœur Marguerite Louise** dont la majorité des membres vient des Arts Florissants : ceci expliquant cela, leur maîtrise, le sens d'une théâtralité palpitante, le jeu des brillances individuelles au sein du chœur, ce fiévreux scintillement au service du texte... se montrent ... superlatifs. L'orchestre **Stradivaria** sait exalter lui aussi la vitalité engageante des instruments : bois et cuivres (flamboyant, incisifs) soutenus par les timbales dans un cadre idéalement réverbérant, solennisant. Avec le Te Deum, c'est le bruit voire le vacarme des armes qui investit la Chapelle.

**Le Chœur Marguerite Louise
est exaltant,
percutant, habité : jouissif...
un comble pour un Te Deum,
d'esprit martial**

Petite réserve pour le haute contre préliminaire chez Blamont,

étroit, trop frêle, aux aigus maigres, trop minces pour une partition d'exaltation et un sujet où l'on fête la gloire divine. Ce qui perce directement ici c'est le geste du chœur, flexible et expressif comme jamais, tirant des œuvres de commande et célébratives vers un théâtre de témoignages investis : retenez le nom du chœur excellemment préparé « Marguerite Louise » : sa vibrante implication fait la différence.

Le focus se fait ici sur une querelle musicale, un fait d'armes chez les compositeurs, si nombreux dans l'histoire royale et versaillaise (il y eut d'autres épisodes de ce type révélant la concurrence entre Blamont et... Campra) : alors que Rameau fait créer sa *Platée* mirobolante, sommet lyrique déjanté propre au règne de Louis XV, le *Te Deum* écrit pour la Victoire de Fontenoy, est composé et dirigé devant la Reine par Blanchard (1696 – 1770), quand l'usage eut voulu que ce soit le Surintendant de la musique de la Chambre qui accomplisse cette tâche (en l'occurrence Blamont : 1690 – 1760, en poste depuis 1719). Par l'intermédiaire du Duc de Richelieu (mai 1745) et contre l'intrigue de la Reine, Blamont adressa un avertissement au favori de Marie Leczinska.

Osons dire après comparaison des deux *Te Deum*, notre préférence pour celui de **Blanchard** (même si les faits historiques optent pour la victoire de Blamont, prestige de sa position oblige) : plus tendre, plus humain, d'une vivacité qui rappelle celle de Rameau (redoutable récits de la basse taille : *æterna fac puis Salvum fac*).

Côté forme, Blanchard opte pour un enchaînement plus traditionnel, sollicitant le haute contre qu'après 3 sections chorales (d'ouverture) : dans *Pleni sunt cæli et terra* (Romain Champion qui fut chez Hugo Reyne, un vibrant *Atys*), quand Blamont ouvre son édifice par un solo (un peu trop fragile comme il a été dit / Sébastien Monti). Blanchard favorise les voix hautes davantage que Blamont : duo de dessus (*Tu Rex gloriæ*, de plus de 4mn, la plus longue section : voix aigres là aussi, et tendues, en manque de souplesse et

d'éclat). Leur différence de style se dévoilant surtout dans la section finale « In te Domine speravi » : mordant, théâtral ; sautillant, animé chez Blanchard ; plus déclamatoire et martial (roulement de tambour à la clé), un rien ampoulé et répétitif chez Blamont.

L'excellente prise de son détaille, tout en restituant la vibration de l'espace réverbérant.



Après un excellent **Te Deum de Madin**, – applaudi par classiquenews (avril 2016, également défendu par Stradivaria / Daniel Cuiller), ces deux **Te Deum** résonnent d'une vibration régénérée, en particulier grâce à l'implication caractérisée du chœur, au verbe articulé, exalté, d'une prodigieuse activité. Ce qui frappe ici, c'est l'importance de la partie chorale qui exige des chanteurs de premier plan : défi totalement relevé par Marguerite Louise. La collection Château de Versailles offre d'écouter les partitions versaillaises dans les lieux naturels et historiques de leur création : l'apport musique et patrimoine est idéalement restituée ; et même d'une pertinence irrésistible. Même si en 1745, la Chapelle royale telle que nous la connaissons n'existait pas : cette exaltation des timbres renforce au contraire le relief des instruments et du formidable chœur. Malgré les faiblesses de certains solistes, la révélation est au rendez vous. Et avec elle, la concurrence âpre livrée entre les compositeurs officiels eux mêmes à l'époque de Louis XV. Passionnante exhumation.

(Marguerite Louise, Stradivaria, 1 cd Château de Versailles,
2018)